

	Troadec Alain : Né le 17-11-1850 à Saint-Thégonnec ; 1874, prêtre, 1875, vicaire à Saint-Marc ; 1876, vicaire à port-Launay ; 1881, vicaire à Plouguer ; 1883, vicaire à Lampaul-Guimiliau ; 1890, recteur de Logonna-Quimerc'h ; 1895, recteur de Mahalon non installé, recteur de Rédéné ; 1910, curé doyen de Daoulas ; 1924, chanoine honoraire ; décédé le 7-05-1929. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1929 p. 432-433.
--	---

M. Troadec, qui vient de disparaître à l'âge de 79 ans, ne paraissait pas, quand il reçut les onctions sacerdotales, en août 1874, prédestiné à une aussi longue carrière. Une santé délicate, qui ne l'avait pas cependant empêché de faire de très bonnes études au collège de Saint-Pol-de-Léon, semblait du moins lui interdire le ministère dans les paroisses ou trop étendues ou trop populeuses.

Les espoirs que l'on fondait sur sa vive intelligence et sur la piété dont il avait donné de nombreuses preuves au cours de ses études tant théologiques que classiques le firent désigner néanmoins pour un poste de vicaire dans la grosse agglomération de Saint-Marc. C'était trop présumé de ses forces. Le jeune vicaire s'y fut rapidement usé. Il n'avait pas oublié le conseil du vieux maître de rhétorique : *Sumite materiam vestris oequam viribus*. Il sollicita une place moins fatigante et qui pût permettre de durer au zèle dont il se sentait animé pour les âmes. Il fut transféré à Port-Launay (1876) puis à Plougar (1881).

C'est une modération de désirs, grande marque de sagesse et d'équilibre, dont il s'inspira dans toute sa carrière et qui, tandis qu'il aurait pu faire bonne figure dans une paroisse de ville, le confina volontairement toute sa vie dans des postes assez effacés.

Mais M. Troadec, s'il avait d'excellentes raisons de redouter les fatigues d'un ministère trop étendu, ne s'en faisait pas un prétexte à inaction et à repos. Il désirait une besogne à la mesure de ses forces, mais c'était pour l'accomplir avec plus de perfection. Rien de plus studieux du reste et de plus occupé que ses loisirs. Il se cultivait lui-même, lisait beaucoup, causait volontiers avec les connaisseurs, et, ami des voyages qu'il estimait aussi utiles à l'âge mûr et même à la vieillesse qu'à la jeunesse, il voyait volontiers les sites célèbres, les grands sanctuaires de pèlerinage, et même le pittoresque des villes d'eaux dont s'accommodait autant sa curiosité que sa santé. Peu s'en fallut que ces dernières semaines encore, il ne prit la route de Rome vers laquelle l'attiraient à la fois sa piété et ses instincts d'artiste.

M. Troadec s'était fait, en effet, une âme d'artiste. Il avait l'intelligence et le goût des belles œuvres, surtout religieuses. Né à Saint-Thégonnec, dans ce pays que les maîtres sculpteurs de la Renaissance ont peuplé de chefs-d'œuvre taillés dans la pierre ou dans le bois, ses jeunes regards s'étaient enchantés au spectacle des ossuaires, des calvaires, des clochetons, des baptistères, des autels, des chaires de sa paroisse et des alentours. S'il n'en avait pas d'abord compris toute la beauté, elle devait lui être révélée quand, en 1883, l'Administration le fit monter à Lampaul-Guimiliau. Il y allait rencontrer souvent M. Abgrall dont c'était la paroisse d'origine, aimée d'un amour presque chauvin. Ils étaient amis, ils devinrent maître et disciple. À tel point, dit-on, que vicaire et architecte, épris

d'un égal zèle artistique et pieux, n'ambitionnèrent pas moins que de restaurer dans son ancienne splendeur le magnifique et majestueux clocher dont la foudre avait jadis humilié l'orgueilleux essor. Il fallut pour faire évanouir ce beau rêve la décevante constatation du mauvais état de la base, trop endommagée elle-même et incapable de supporter la charge prévue.

La Providence réservait cependant à M. Troadec d'autres occasions d'essais moins infructueux de restauration architecturale. À Logonna-Quimerc'h, où il était nommé recteur en 1890, il trouvait une église délabrée, indigne des saints mystères qui s'y célébraient. Il la transforma, l'embellit, en fit un véritable bijou. À Rédéné, où il passa cinq ans après, la pauvreté du saint lieu s'aggravait encore de l'absence de clocher. Toujours appuyé sur M. Abgrall, son architecte et son conseil, il réussit non seulement à doter son église d'une flèche coquette, mais à refaire presque entièrement l'église elle-même. Ce zèle pour la beauté de la maison du Seigneur dut être au comble de la satisfaction quand, en 1910, M. Troadec, nommé curé de Daoulas, prit possession du magnifique joyau du XII^e siècle que M. Bigot avait pris soin de restaurer quelques années auparavant. Comme gardien de ce monument on ne pouvait trouver curé plus soigneux et plus averti. Monseigneur l'en récompensa en lui donnant en 1924 le camail de chanoine honoraire.

À ces qualités d'intelligence qui en faisaient un causeur charmant, plein de prévenance et de délicatesse, M. Troadec ajoutait des vertus sacerdotales éminentes. Partout où il a passé, on a apprécié sa grande bonté, son application aux devoirs de sa charge, sa piété profonde. Aimé et vénéré de tous, on allait à lui comme à un père et à un ami. Sa générosité d'ailleurs, discrète comme toute sa personne, était plus en éveil sur les besoins de ses paroissiens que sur les siens propres. Il voulait que sa main gauche ignorât ce que sa main droite avait donné. Le recteur de Lesconil qui en reçut un beau chemin de croix pour son église ne l'avait eu qu'à la condition de ne pas révéler le nom du donateur. Il n'a pas pu cacher non plus qu'il venait, avant de mourir, de payer de ses propres deniers l'acquisition de son presbytère.

C'est ainsi que, sans avoir fait grand bruit, M. Troadec a passé en faisant beaucoup de bien. Une crise cardiaque l'a emporté presque subitement le mardi matin 7 mai. N'ayant vécu que pour Dieu, n'ayant eu d'autre ambition que celle de la beauté de sa maison, la mort ne pouvait pas le surprendre : elle lui ouvrait les portes du temple éternel où Dieu habite véritablement dans sa gloire.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1929 p. 432-433.